

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

3me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

3me. Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 Juillet 1851.

No. 32.

CATHÉDRALE DE SÉVILLE.

Mr. le Rédacteur,

Deux articles sur les cérémonies religieuses de Séville qui ont paru dans *L'Abeille*, m'ont inspiré l'idée de vous envoyer la description de la célèbre cathédrale de cette ville; je l'ai prise dans les *Annales de Philosophie chrétienne*.

.....

La cathédrale de Séville est dans le style des derniers édifices gothiques. L'extérieur de l'église n'a rien d'extraordinaire, si ce n'est vu de loin, du milieu de la promenade plantée sur le bord du Guadalquivir; les innombrables pyramides qui dominent les toits et terminent les pignons de cette cathédrale ressemblent à une forêt de pins plantée entre une chaîne de collines aux cimes aiguës. Ce n'est peut-être pas très-beau comme art; c'est étonnant, c'est imposant. Mais l'intérieur de ce monument, qu'on peut appeler moderne, puisqu'il n'a été terminé qu'au quinzième siècle, me paraît un prodige. L'édifice entier est dû au chapitre de Séville, espèce d'état-major ecclésiastique aussi riche que puissant.

A la fin du moyen-âge, ces chanoines souverains voulurent créer un monument sans pareil, sans modèle; ils réussirent et de plus, ils ont fait un chef-d'œuvre. On travailla pendant plusieurs règnes; au bout de quatre-vingt-dix ans l'Espagne et le monde eurent un édifice aussi étonnant que Saint-Pierre de Rome, plus pur de style que le dôme de Milan, plus complet que la cathédrale de Cologne.

L'intérieur de cette église est composé de cinq nefs du plus beau gothique. Celle du milieu est d'une épouvantable élévation. On est sous une montagne creuse. Tout ce qui décore, on peut même dire, ce qui obstrue ce temple, produit sur l'âme une impression irrésistible de respect et de recueillement.

J'ai cru que l'esprit divin habite la cathédrale de Séville. Nulle part, pas même à Rome, le culte catholique ne m'a paru aussi majestueux que dans ce sanctuaire vraiment religieux. J'y suis entré pour la première fois un Dimanche; un régiment tout entier assistait à la messe, et ce

grand nombre d'hommes se perdait comme un cortège de fourmis sous les voûtes surnaturelles. Une partie de la population de Séville disparaissait dans ce gigantesque monument de la piété chrétienne... Là, rien n'est proportionné aux habitudes, aux besoins de la terre; la seule pensée explicite une création si extraordinaire; l'idée de l'immensité vient de Dieu; l'art humain à lui seul, ne s'élèverait pas jusque là.

Le prêtre qui officiait, assisté des diacres et des sous-diacres, était devant le maître-autel, comme posé sur le haut d'une montagne, et quand il s'agenouillait, il se perdait presque entièrement dans l'obscurité sublime du tabernacle. Cette partie de l'église est reculée et fort élevée; on n'y parvient qu'en montant un grand nombre de degrés. L'imagination espagnole a rendu le culte catholique aussi pittoresque qu'il était saint. Les prières de ce vieillard presque invisible, et les voix de ses jeunes acolytes, me paraissaient tomber du ciel sur la tête des fidèles, séparés du sanctuaire par un perron énorme, par un jubé et par une forte et haute grille de fer doré d'un travail massif, mais très-beau.

Dans les principales églises d'Espagne, j'ai toujours trouvé que le chœur n'était pas confondu, comme chez nous, avec la nef; le prêtre officiant reste sur un pallier soutenu par de nombreuses marches; cette espèce de montagne sainte, bâtie sur des voûtes, produit un effet pittoresque qui rappelle les pompes de la nature, et ce souvenir du monde extérieur ajoute à la solennité des cérémonies du culte le plus intérieur, le plus mystique, le plus spirituel, le plus surnaturel; du culte catholique, culte qui ne vit que de symboles. Il me semble que dans la cathédrale de Séville l'office divin produit sur l'âme une impression analogue à celle des vers d'Athalie, pourvu qu'ils soient lus et ne soient pas joués. Si les traditions du culte catholique étaient oubliées du reste de la terre, on les retrouverait en vigueur dans ce pays de cérémonies.

La cathédrale a quatre cent vingt pieds de longueur, sa largeur est de deux cent soixante-trois, et la hauteur

de la nef principale est hors de proportion avec tout ce que l'on voit ailleurs. Quatre-vingts fenêtres d'une prodigieuse élévation éclairent l'édifice entier. Ces fenêtres sont en vitraux colorés d'un prix inestimable, puisqu'ils ont été peints par Arnold de Flandre.

Un clergé considérable, assisté de beaucoup de personnes subalternes, est employé au service de Dieu dans cette république religieuse. Jamais je n'ai senti si clairement que des pierres posées les unes sur les autres pouvaient former une patrie à l'homme. On compte parmi la nation des lévites attachés à ce temple merveilleux, onze dignitaires portant la mitre, quarante chanoines supérieurs, vingt chanoines et assistants, un maître de cérémonies, un aide, trois sous-aides, trente-six enfants de chœur et leurs recteurs, sous-recteurs, ainsi que leurs maîtres de chapelle, dix-neuf chapelains, quatre curés, quatre confesseurs, vingt-trois musiciens et quatre sur-numéraires: d'après tout cela, ne vous étonnez pas si la messe m'a paru pompeuse. C'est un peuple entier qui sert Dieu dans cette enceinte vraiment digne de devenir le sanctuaire de l'esprit créateur; il faut joindre à la liste que je viens de vous donner, une légion de prêtres séculiers, qui chaque jour disent la messe à quelque autel de l'église métropolitaine; je vous le répète, rien ne m'a rappelé Athalie, le temple de Salomon et la libéralité des juifs envers leur Dieu comme cette ville sainte qu'on appelle l'église de Séville.

L'orgue de Séville est un des plus fameux, des plus grands et des plus sonores de l'Europe; il a des soufflets qui ressemblent à des machines à vapeur.

Outre les cinq nefs dont j'ai parlé, une multitude de chapelles ont été accolées intérieurement aux murs de l'édifice. Ces retraites pieuses sont comme autant de petites églises renfermées dans l'enceinte principale. Le dimanche au matin elles étaient remplies de groupes de femmes prosternées sur le pavé; ces femmes répondaient par leurs prières aux voix d'une phalange sacrée, d'une armée de lévites occupés à sanc-

tifier leurs enfants spirituels; la double population chrétienne des prêtres et des disciples ne se laissant pas un moment distraire de ses pieuses fonctions par notre présence...

On n'a jamais fini de voir la cathédrale de Séville; c'est un royaume tout entier avec son gouvernement, avec son peuple; on y trouve jusqu'à des chancelleries, espèces de palais habités par une foule de commis en costume de chanoines. Ces employés sont chargés de tenir les registres des diverses comptabilités nécessaires à la direction de l'église. Il y a des salles retirées où l'étranger pénètre par hasard, car dans ce labyrinthe sacré, on ne trouve de guide sûr que soi-même; on arrive à ces salles en traversant les chapelles latérales et les innombrables sacristies attenantes au corps principal de l'édifice; là, on découvre comme en dépôt des ouvrages d'un art merveilleux, ou tout au moins des richesses extraordinaires; c'est un luxe de boiseries, d'étoffes, c'est une profusion d'objets précieux; là, tout vous paraît digne d'attirer votre attention, jusqu'aux portes des armoires, qui renferment des trésors et qui sont elles-mêmes des chefs-d'œuvre, soit par la rareté de la matière, soit par la finesse du travail.

Les crédences qu'on a ouvertes devant moi contenaient entre autres choses, des saints d'argent massif, un soleil de quinze pieds de diamètre, un cierge de trois pieds de circonférence, des tabernacles d'argent de douze à quinze pieds de hauteur; enfin, des monceaux d'étoffes brodés en or, des tapisseries, des décorations, des brocards d'or et d'argent. Ne croyez-vous pas lire un conte de fée?

Étourdi de tant de magnificence, on sort d'une salle pour passer dans des galeries brillantes de dorure, et dont les voûtes sont ciselées avec un soin merveilleux. On est ébloui de l'éclat des marbres, des peintures; on se fait ouvrir une bibliothèque remplie de livres de plain-chant, tons d'un travail précieux, et dont quelques-uns sont d'une haute antiquité. Ils contiennent des miniatures sur parchemin dont chacune mériterait à elle seule un quart d'heure d'examen; mais des rayons entiers sont remplis de ces livres remarquables par leur ancienneté et par la beauté des peintures qu'ils renferment.

Voilà de quoi décourager la curiosité la plus robuste. Quelque actif qu'il puisse être, le voyageur, étonné de tant de richesses, s'effraie de sa charge et sent l'insuffisance de son zèle, pour faire, ne fût-ce que l'inventaire des raretés qu'on lui montre. Il erre à l'aventure, il parcourt d'un œil inquiet le vaste champ ouvert à ses re-

cherches; il s'effraie de sa tâche, il se dépite contre sa faiblesse, contre la brièveté de la journée, contre le désordre de ses idées, contre la confusion de ses souvenirs.

L'ABELLE.

“ Forsan et hæc olim meminitis juvabit. ”

QUÉBEC, 2 Juillet 1851.

On commence enfin, parmi nous, à parler des vacances, et le voyage à Montréal, qui, jusqu'à ces jours derniers, absorbait toute autre pensée de plaisir, nous laisse maintenant la liberté de nous entretenir d'autre chose. Chacun vante le lieu où il a coutume de passer ses vacances et emploie toute sa rhétorique pour prouver qu'il offre des jouissances qu'on ne trouve point ailleurs. Pourquoi ne me serait-il pas permis à moi aussi de me livrer à mes préoccupations de vacances et d'entretenir aujourd'hui les lecteurs de l'Abécille d'un lieu qui mérite bien sans doute qu'on s'en occupe pendant les quelques instants que demande la lecture de cet article.

Depuis plusieurs années je vais en vacances à St. Joachim. J'y allai la première année pour la compagnie qui s'y trouvait; j'y vais maintenant et pour la compagnie et pour le lieu, et vous allez voir, lecteurs, que je n'ai pas tort.

D'abord, ce qui rend surtout un lieu intéressant c'est le souvenir des événements qui s'y sont passés. Eh bien! où trouver une paroisse plus riche en souvenirs que St. Joachim? Cartier y reçut l'hommage des sauvages. L'immortel de Champlain y cultiva la terre et y bâtit une maison dont on montre encore l'emplacement. Là était, il y a bientôt deux siècles et demi, l'unique ferme destinée à approvisionner Québec, qui consistait alors en deux maisons. Un peu plus loin, se voient les restes du vaste établissement fondé par Mgr. de Laval et qui était en même temps une ferme-modèle et une école de tous les métiers dont on avait besoin dans le pays.

Veut-on des souvenirs qui nous touchent de plus près? Alors que l'on se rappelle que, depuis l'époque de l'établissement du Petit-Séminaire jusqu'en 1825, les pensionnaires ont presque toujours passé leurs vacances à St. Joachim, que pendant tout ce temps les traditions et les usages se sont transmis d'année en année avec une religieuse fidélité, et qu'ils se connaissent et s'observent encore, du moins en partie. A St. Joachim, rien n'est indifférent pour un écolier. Voyez-vous cet arbre déjà vieux? On connaît cependant celui qui l'a planté et

plusieurs souvenirs s'y rattachent. Voyez-vous cette petite rivière? Sur ses bords se faisait, chaque année, une collation obligée; elle a été plus d'une fois témoin d'aventures que l'on raconte encore. Cette autre, c'était la limite assignée aux écoliers qui se promenaient avec un zélateur. Ce sentier, cette petite côte, c'est l'ouvrage d'écoliers qui ne sont plus; mille autres les ont parcourus avant nous!

Mais St. Joachim n'est-il intéressant que par les souvenirs qu'il rappelle? Certes non; il intéresse encore, et beaucoup, par la beauté même du lieu. C'est sur une colline que l'on appelle le *Petit-Cap* que les écoliers passaient autrefois les vacances et que nous les passons encore nous-mêmes. Si vous voulez avoir une idée de cette colline, figurez-vous la de forme à peu près circulaire, ayant un rayon d'une douzaine d'arpents, s'élevant de 150 pieds au dessus des belles prairies qui l'environnent, et ceinte d'une couronne de chênes, d'érables, d'ormes et d'autres grands arbres, qui en couvrent toute la pente. De loin cette colline ressemble à une île, et il est probable qu'elle le fut autrefois; de près, on la croirait entièrement couverte d'arbres, si le pavillon qui flotte au dessus des cimes les plus élevées, ne faisait soupçonner une habitation.

Montons sur cette charmante colline. Si vous êtes à pied, vous pouvez choisir entre les nombreuses côtes, pratiquées autrefois par les écoliers, et entretenues aujourd'hui scrupuleusement par leurs successeurs. Si vous êtes en voiture, prenez la montée qui se trouve au nord-est; elle est un peu raide, mais vous y serez dédommagé de votre fatigue par la vue des beaux arbres qui la bordent et qui n'y laissent jamais pénétrer les rayons du soleil. En y entrant, on rencontre un faible ruisseau d'eau limpide et fraîche qui vient d'une source située un peu plus haut; c'est la *Fontaine à Bouchard*, dont la réputation n'était pas petite du temps des grandes vacances. Arrivé sur la colline, vous vous trouverez dans un enclos qui ne renferme que de magnifiques arbres isolés; plus loin, une allée évidemment plantée vous indique la direction qu'il faut prendre. Bientôt vous êtes devant une maison à deux étages, de près de cent pieds de longueur et d'une assez belle apparence: c'est le *Château Belle-Vue*. Ici, si vous êtes écoliers, vous êtes chez vous; chez vous, parce que cette maison a été bâtie pour les écoliers, et par conséquent pour vous; chez vous encore, parce que vous y trouverez les Messieurs du Séminaire, qui vous recevront comme un enfant chéri. Examinez bien cette maison, théâtre des plaisirs.

et de la joie de plusieurs milliers d'enfants, qui, avant vous, ont parcouru la même carrière que vous au Séminaire de Québec. N'oubliez point surtout de lire l'inscription gravée sur la pierre, au-dessus de la porte principale :

ETIA AGE! NUNC SALTA, NON IRA, MUSA, DIU.

Oui ! aimable visiteur, livrez-vous à la joie la plus folâtre ; santez et dansez, tout ici vous y invite, et cette maison n'a pas été faite pour autre chose !

A quelques cinquante pieds au sud de la maison, est la chapelle dédiée à St. Louis de Gonzague, ce saint patron de la jeunesse. C'est une jolie petite église qui a sa sacristie, ses fenêtres à éventaill, son clocher ; à l'intérieur, ses charmants autels, ornés de chandeliers en bronze argenté, ses tableaux, son harmonium, et, dans les fêtes, sa parure et ses ornements d'une beauté et d'une richesse qu'on ne s'attendrait pas à trouver là. C'est la paroisse du Petit-Cap pendant les vacances, et on y chante la messe et les vêpres tous les dimanches.

On ne saurait croire combien il est facile de bien prier dans cette chapelle, où tant de jeunes âmes sont venues offrir à Dieu l'hommage de leur innocence ou le repentir de leurs fautes, où tant d'enfants ont demandé la grâce d'une vie sainte que Jésus-Christ couronne maintenant dans le ciel. Ah ! se dit-on, sans doute, tous ces élus unissent en ce moment leurs prières aux miennes et obtiendront certainement pour moi ce qu'ils ont obtenu pour eux-mêmes dans ce saint lieu.

Au nord du Château Belle-Vue, et faisant pendant à la chapelle, est une maison d'une apparence modeste, il est vrai, mais bien chère aux écoliers depuis qu'ils en ont fait le théâtre de leurs plus joyeux ébats. Une grande salle de cette maison, qui était autrefois occupée par le billard, a été transformée par eux en un salon aujourd'hui très-bien orné, grâce aux libéralités des visiteurs de *Liesse* ; car *Liesse* est le nom de cette maison. C'est là que nous donnons nos soirées et parfois nos banquets.

Maintenant voulez-vous vous amuser ? voici un billard, des quilles, une balançoire etc. Aimez-vous mieux vous promener ? voilà de charmantes allées, pratiquées, de ce côté-ci, dans un bois d'érables et de hêtres, et, de cet autre côté, dans un bois de sapins. Elles ont été faites autrefois par nos devanciers, et, à présent, une de nos jouissances est de les remettre en bon état chaque année.

Cependant toutes ces choses, toutes belles, qu'elles soient, peuvent devenir monotones ; à notre âge surtout, il faut de la variété.

Eh bien ! aimez-vous la pêche ? Rendez-vous à l'étang de la *Petite Ferme*. Là vous trouverez en abondance des gougeons qui ne demandent pas mieux que de se faire prendre. Vous pouvez même jouir du plaisir de la navigation ; un *flut* et des canots sont là, à votre usage pour remonter la rivière jusqu'à une distance de dix ou douze arpents. Si la pêche aux gougeons vous semble indigne de vous, allez au *Petit-Moulin* ; vous y prendrez de la truite. Dans ce cas, n'oubliez pas d'apporter avec vous farine, œufs, lait, &c. ; car la tradition veut qu'on fasse des crêpes au *Petit-Moulin*, quand on y va pêcher. C'est là qu'il y a eu des aventures, et qu'on vous en contera ; pour peu que vous en témoigniez le désir ! Néanmoins, si vous arrivez d'apercevoir, à quelque distance de la rivière, un vieux pommier, bien chargé de fruits, prenez des pommes, si vous les aimez ; mais, croyez-moi, ne faites aucune question sur cet arbre.

Enfin, vos goûts pour la pêche sont-ils de nature à n'être satisfaits que par une capture quasi-miraculeuse ? montez les falaises, rendez-vous au *Lac* ; c'est un peu loin, à deux lieues ; mais on est bien payé de ses peines. Vous trouverez là des canots et une cabane construite exprès pour vous ; vous y passerez la nuit pour être sur le lac à l'heure la plus convenable. Si vous êtes habile, et que le temps vous favorise, vous prendrez trente, quarante, cinquante douzaines de truites. Est-ce assez ?

Il peut se faire que vous n'aimiez pas la pêche ? du moins vous vous plaisez sans doute à contempler les grands spectacles que la nature offre en certains lieux. Bien ! venez sur le *Cap-Tourmente*. La route était autrefois très-difficile ; elle l'est beaucoup moins aujourd'hui que nous avons pratiqué un nouveau chemin. Sur le sommet du cap, se trouve une croix, haute de vingt quatre pieds, et converte en fer blanc. Ce sont les écoliers qui l'ont fait faire et planter en 1844, pour en remplacer une plus modeste qui datait des grandes vacances. Rien n'est beau comme le point de vue dont on jouit sur le *Plateau* du cap. Au nord, des montagnes, vertes d'abord, puis bleuâtres, puis se confondant avec l'azur du ciel. Au sud, cette longue suite de paroisses depuis *Kamouraska* jusqu'à *Ste. Marguerite* et au delà. Au pied de la montagne, des îles devenues toutes petites, et s'élevant à peine à fleur d'eau. A l'ouest, lorsque le temps est beau, les clochers et les couvertures de Québec, qui brillent au soleil, et plus loin encore, des campagnes à perte de vue. Quand vous aurez promené vos regards sur toutes ces belles choses, rabaissez-les sur ce qui vous entoure ; vous jouirez alors d'un

spectacle moins grand à la vérité, mais peut-être aussi agréable. Vous vorrez—quoi ?—des bluets en telle abondance que vous pourrez vous en rassasier sans bouger.

Une autre merveille à voir, c'est le *Petit-Sault*. En donner une idée correcte, c'est impossible, surtout pour moi. Je me contenterai de dire qu'il est formé par la rivière *Ste. Anne*, qui, large d'à peu près un arpent, vient s'engouffrer toute entière dans un canal d'environ six pieds, pratiqué dans la pierre, pour tomber à une profondeur d'une centaine de pieds sur un rocher, retomber ensuite sur un rocher plus bas, et ainsi de suite jusqu'à une énorme profondeur. Beaucoup d'étrangers partent de Québec pour aller visiter cette chute et ne regrettent pas leur voyage. La même rivière présente, dans l'espace d'une lieue à peu près, sept autres chutes, à la vérité moins intéressantes, mais néanmoins bien belles.

La *Petite Chute* offre encore un autre spectacle superbe. On y voit certainement moins d'eau qu'à *Niagara* ; il n'y passe que celle d'une petite rivière, mais elle tombe de trois ou quatre cents pieds de hauteur. Au pied se trouvent un gazon et des arbres de toute beauté. C'est encore un lieu où la coutume exige que l'on fasse des crêpes.

Je pourrais bien parler du *Pactole*, de la *Chapelle aux Hirondelles*, du *Cabarot*, et de maints autres lieux intéressants, dont la description allongerait cependant beaucoup trop cet article.

—Est-ce tout enfin ?—Non, pas encore ; il faut bien que je dise quelques mots de nos voyages sur le fleuve et de notre chaloupe ; car nous avons une chaloupe à *St. Joachim*, et, ce qui est mieux encore, une chaloupe que nous avons faite nous-mêmes. Durant les vacances de 1849, quelqu'un de nous eut la pensée de construire ce modeste vaisseau ; il s'en disait capable et demandait notre travail. Nous le crûmes et nous nous mîmes à l'œuvre. Il distribua à chacun sa besogne. La mienne, je puis le dire sans vanité, fut d'entretenir le feu sous une marmite qui contenait de l'eau bouillante, pour plier les bordages. Après qu'on eût gâté beaucoup de bois, mis bien des outils hors de service, la chaloupe fut enfin terminée, grâce à l'habileté réelle de notre chef et de quelques uns de ses aides. Elle avait bonne mine, surtout quand elle fut peinte. Beintôt les voiles, les pavillons, tout fut prêt, et nous pûmes, les uns essayer la *Tracadie*, les autres, la contempler voguant sur l'eau avec une grâce et une rapidité sans pareille.

A présent, notre chaloupe nous sert à traverser aux îles voisines, à venir en ville,

et à bien d'autres courses. C'est surtout lorsque quelques confrères viennent nous voir par eau, que notre chaloupe est pour nous une source d'agrément. Imaginez vous, par exemple, toute une flottille, chargée de vingt à trente joyeux écoliers, se dirigeant vers l'île d'Orléans, comme l'année dernière, à l'aide d'un vent léger et par un temps magnifique, pour aller prendre là un dîner champêtre, puis revenant, l'après-midi, en faisant mille circuits pour prolonger le plaisir de la navigation et un peu aussi pour avoir l'occasion de *se passer*. Tout-à-coup une merveilleuse idée vient à l'esprit d'un de la bande!—Il faut aller au banc de sable que l'on voit là-bas, à une lieue du rivage et maintenant découvrez.—Que faire là? —Y faire ce qui ne s'y est jamais fait: y danser.—Vite! vite! au banc de sable! La danse terminée, nous nous embarquons, fiers de notre exploit comme si nous venions de prendre une ville. Pardonnez, lecteurs! pour faire du nouveau à St. Joachim, il ne faut pas se borner à des folies médiocres.

Avant de terminer, je dois dire quelque chose des habitants de St. Joachim, non pas de ceux du Petit-Cap, la chose semblerait inutile, mais de ceux de la paroisse, dont il est bon de faire connaître les sentiments envers nous. Accoutumés depuis si longtemps à voir venir, tous les ans, dans leur paroisse, un grand nombre d'écoliers, ils ne les regardent pas comme des étrangers, mais comme des gens qui, par l'usage ont droit de cité chez eux, et qui jouissent même du privilège de faire bien des choses qu'on ne permettrait pas à d'autres. Aussi lorsqu'il vous arrive de vouloir vous excuser, pour quelque plaisir accompagné de trop de tapage, on pour quelque niche un peu trop prononcée, il n'est pas rare que l'on vous réponde que l'on a vu et enduré bien d'autres.

Qu'en pensez-vous, lecteurs? ai-je tort d'aller à St. Joachim?

ST. HYACINTHE, 27 JUIN 1851.

Dans notre récit de la belle fête du 4 juin nous avons parlé du bonheur que goûta une partie assez considérable de la communauté de St. Hyacinthe, en allant reconduire leurs confrères de Québec jusqu'à Montréal. Mais ce que nous ne savions pas alors, et ce qu'il nous est impossible de passer sous silence, c'est la gracieuse libéralité des agents de la compagnie du chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique.

Les chars allaient partir entraînant loin de nous nos aimables confrères. La joie qui brillait si franche sur toutes les figures quelques instants auparavant avait fait

place à une espèce de tristesse: "Il faut donc les quitter, pensions-nous, ces chers amis! quel bonheur si nous pouvions jouir quelques heures encore de leur présence."

Les sentiments qui s'agitaient dans nos âmes ne furent pas sans écho. Soit que nos regards nous aient trahis, soit, comme nous le pensons, que la conduite de Mr. Jackson, l'un des agents de la compagnie, dans cette circonstance fut motivée par son urbanité distinguée et depuis longtemps appréciée par le public, ce Monsieur offrit pour nous à nos supérieurs, l'entrée gratis dans les chars. Nous y primes place au nombre de plus de cinquante, et Mr. Jackson eût désirée, nous n'en doutons pas, voir s'agrandir les chars pour donner libre entrée à tous les élèves de St. Hyacinthe. Ce bienveillant Monsieur poussa la courtoisie jusqu'à nous ramener à St. Hyacinthe dans le plus beau char, le St. Laurent.

Les sentiments exprimés sur le dernier No. de l'Abeille, qui sont bien ceux d'une véritable amitié à notre égard nous permettent de croire que vous n'avez pas été indifférents au plaisir que nous a procuré Mr. Jackson, et nous font espérer que vous joindrez votre reconnaissance à la nôtre pour l'en remercier.

UN ÉLÈVE DE ST. HYACINTHE.

Nous nous joignons bien cordialement à notre correspondant de St. Hyacinthe dans le témoignage de reconnaissance qu'il rend à M. Jackson, dont la conduite envers nous a été l'objet de notre admiration pendant le voyage, et celui de nos éloges depuis notre retour. Nous ne pouvons nous expliquer comment il n'a pas été fait mention de ce Monsieur dans notre numéro du 20 juin. La seule excuse que nous pourrions peut-être alléguer, c'est que tant de personnes nous ont traités avec politesse et bienveillance durant notre voyage, qu'il nous était bien difficile de nous les rappeler toutes lors de la rédaction de notre article. Nous avons cependant que M. Jackson avait un droit particulier à ne pas être oublié.

N. du Réd. de l'Abeille.

ORDRE DE L'EXAMEN PUBLIC DU PETIT-SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Lundi 14 juillet, P. M.
Huitième, Septième, Physique.
Mardi 15, A. M.
Sixième, Cinquième.
P. M.
Mathématique, Quatrième, Troisième commencée, Chant.

Mercredi 16, A. M.
Troisième continuée, Seconde, Botanique.

P. M.
Rhétorique, exhibition des morceaux de dessin, discussion, distribution des prix.

GOD SAVE THE QUEEN.

On a lu, dimanche dernier, dans les églises de cette ville, le mandement de Mgr. l'Archevêque de Québec, annonçant l'ouverture du premier concile provincial pour le 15 août prochain.

Une excursion de plaisir, organisée par Mr. Batchelor, canadien résidant aux États-Unis, est partie mardi dernier de Québec pour New-York et pour quelques autres villes des États-Unis. Le voyage ne coûtera que neuf piastres pour aller et revenir.

La société St. Jean-Baptiste de Québec a voté cinq guinées pour un drapeau qui sera présenté aux canadiens de New-York le 4 de Juillet. Déjà on avait levé une souscription à Toronto dans le même but.

Nous voyons par le *Journal* d'hier que M. Baldwin a résigné sa charge de Procureur-Général et que M. Wilson, représentant de London, le remplace.

Le *Roland Hill* a commencé hier ses voyages à la Rivière du Loup et au Saguenay.

Un tremblement de terre a eu lieu à Valparaiso, le 2 avril dernier. L'oscillation du sol a duré d'abord 15 à 20 secondes, puis des secousses moins violentes se sont succédées à un intervalle plus ou moins long pendant plus de quatre heures. Beaucoup d'édifices publics et de maisons particulières, dans la ville et dans les environs ont été détruits.

POPULATION DES ÉTATS-UNIS. Un journal de Washington contient les rapports complets et officiels du recensement de toute l'Union. Il en résulte que la population des États libres est de 13,533,328 âmes et celle des États à esclaves de 6,397,757, dont 3,175,783 esclaves. Total général 19,931,085-

La Californie contient, d'après le recensement récent, une population de 314,000 personnes, dont 100,000 ont été employées aux mines durant l'année dernière.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. A. LEGARÉ.
A la petite salle, M. A. THIBAUDEAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

P. A. MARMEF, Gérant.